

Vergeten Volken

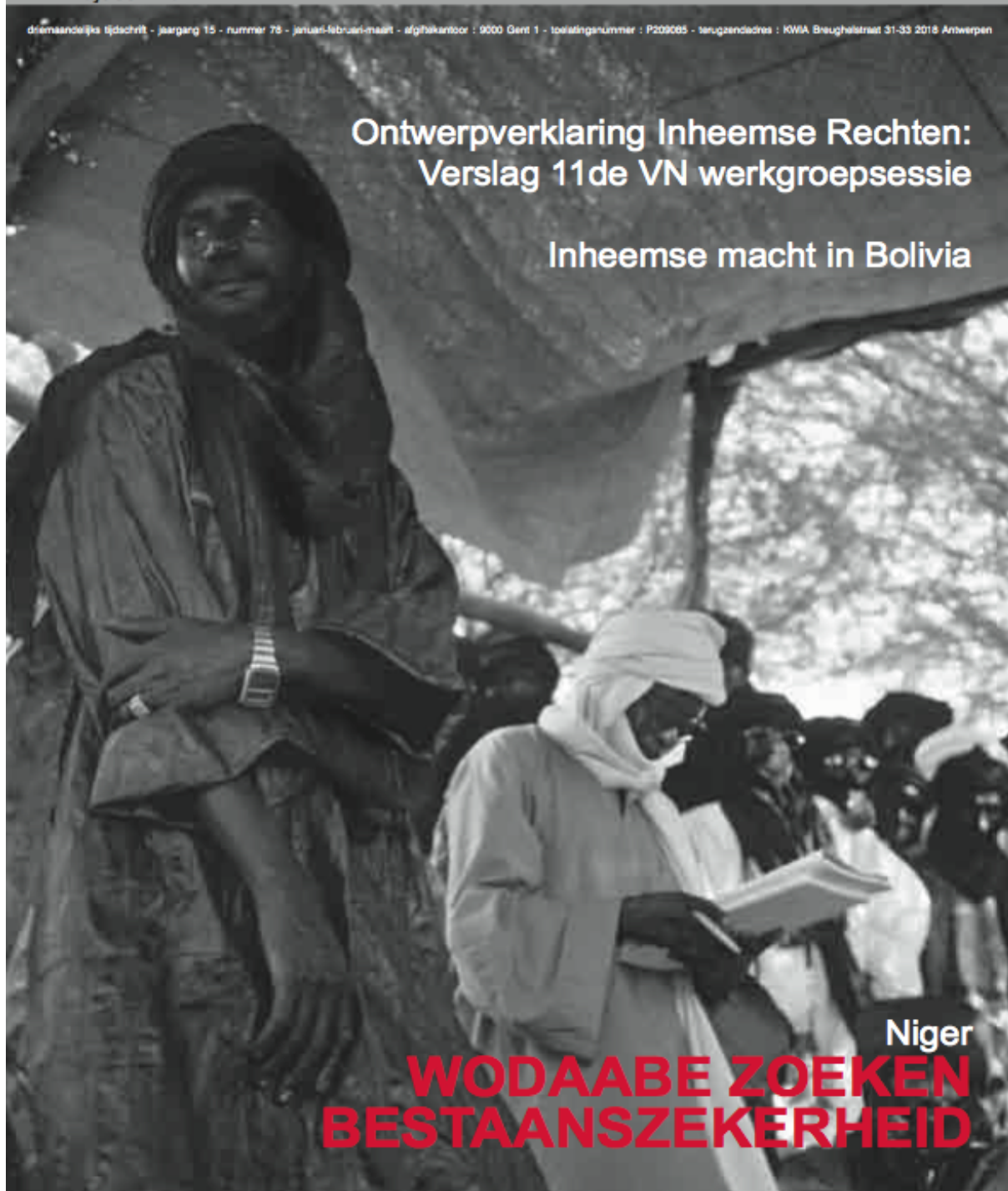
België – Belgique
PB
9000 Gent 1
BC 0597


KWIA
tijdschrift

driemaandelijkse tijdschrift - jaargang 15 - nummer 78 - januari-februari-maart - afghankantoor : 9000 Gent 1 - toelatingsnummer : P209065 - terugzendadres : KWIA Breughelstraat 31-33 2018 Antwerpen

Ontwerpverklaring Inheemse Rechten:
Verslag 11de VN werkgroepsessie

Inheemse macht in Bolivia



Niger

**WODAABE ZOEKEN
BESTAANSZEKERHEID**

Nouvelle réunion des Wodaabé, déjà incontournable

Peuple nomade nigérien cherche sécurité d'existence dans contexte changeant

Par lez Thiry, mars 2006

Traduction: Michèle Schuermans

Photos : Sébastien van der Straten, lez Thiry, Kris Verhoeven

Un choc de culture complexe : dans la bibliothèque centrale d'Anvers, je surfe sur Internet en compagnie de Doula Mokao, Bodaado (singulier de Wodaabé) et co-fondateur de la jeune Assemblée Générale des Wodaabé du Niger, afin de découvrir ce que cette Assemblée Générale a procuré comme photos sur le Web. Lorsque je voulus lui parler, fin septembre 2005, il se trouvait dignement assis, fatigué, au centre d'une foule d'environ 9.000 personnes. Pas le moment pour lui présenter ma liste de questions. Plus tard non plus, lorsque je passai chez lui à Agadez, je ne pus lui présenter ma liste. À plusieurs reprises, quelqu'un venait lui parler de l'une ou l'autre question, et souvent il devait partir d'urgence. Heureusement que cet hiver 2006 il a passé quelques mois en Europe, notamment en Belgique, où il fut plus facile de le monopoliser.

Doula Mokao en visite en Belgique

Depuis 2004, lors de leur Assemblée Générale annuelle fin septembre, les Wodaabé mettent en évidence leurs problèmes : l'accès à l'eau, le droit aux pâturages, leur manque de participation au gouvernement du pays... et tâchent de trouver des solutions. Doula Mokao fut mêlé depuis le début au processus de prise de conscience qui fut à la source de l'élaboration de cette Assemblée Générale. Au sein du peuple Wodaabé, Doula fait partie du groupe des Bingawa. « Leur » territoire se situe en grandes lignes au nord d'Agadez et d'In-Gall. C'est là qu'est né Doula en 1963, à temps pour vivre les deux grandes sécheresses des années soixante-dix et quatre-vingt. En 1984, la première année de la seconde période de sécheresse, la plupart des Wodaabé fuirent, avec leurs troupeaux, vers l'extrême sud, à la frontière avec le Nigéria. Beaucoup de jeunes, dont Doula, se rendirent dans les villes dans l'espoir de gagner un peu d'argent.

Mécontentement

Le jeune Doula aboutit à Agadez chez son oncle Peroodji, qui vend des produits artisanaux aux touristes. C'est ainsi que Doula apprend le français, et qu'il entre en contact avec des étrangers. Il se lie d'amitié avec quelques-uns d'entre eux. Avec eux, il voyage dans le pays, et les emmène aussi chez sa famille en brousse. À son tour, il est invité chez eux : en 1990, il entreprend pour la première fois le voyage pour l'Europe.

Ce sont ses amis français qui attirent son attention sur la position incertaine de son peuple, lorsqu'il s'agit de faire valoir leurs droits de territoire et d'eau. L'éventualité d'une révolte armée Touareg est également mise en question. Le mécontentement, chez les nomades, est grand à ce moment : on ne fait presque rien pour eux; ils ont été pratiquement abandonnés à leur sort lors des sécheresses. Parce qu'ils ne sont pas scolarisés selon notre système, ils n'ont pas accès aux voies classiques de participation au gouvernement dans l'état du Niger, érigé selon le modèle occidental. Il existe malheureusement également d'anciennes antipathies entre les différents ethnies, et il est clair que les nomades ne tiennent pas les ficelles en mains au sein de la nouvelle union.

De nos jours, les Touaregs y sont un peu représentés, ce qui fait qu'il y a une toute petite voix qui défend les intérêts des nomades. Mais ils sont encore souvent ignorés lors des pro-



jets ou d'aide d'urgence. L'année passée aussi, un grand nombre d'entre eux ont perdu la majorité de leurs bêtes. Doula m'a demandé de taper une liste des membres de la famille qui ont perdu tout leur bétail : une liste de quatre-vingt pères de famille avec chacun une moyenne de deux femmes et de 7,5 enfants. La fourniture d'aliments pour le bétail ne se trouve pas au programme des organisations d'aide d'urgence. Et une fois les bêtes mortes, ce n'est pas un sac de riz qui les rendra aux nomades.

Anachronisme

La plus grande partie des efforts des instances locales et étrangères visent l'agriculture, les villages donc, les sédentaires. Le mode de vie nomade est un peu considéré comme un anachronisme,

attayant au point de vue touristique, mais condamné à disparaître. Cependant, ces dernières années, s'installe la prise de conscience du fait que les nomades fournissent un apport important à la production du pays grâce à leur connaissance ancestrale du milieu fragile du Sahel. C'est justement par leur manière de vie traditionnelle, parce qu'ils se déplacent avec leurs troupeaux, qu'ils évitent qu'une seule région soit épuisée définitivement. Ils mettent ainsi en valeur des territoires qui ne sont pas utilisables pour l'agriculture. Dans le passé la formation du désert a été favorisée entre autres par l'obligation de sédentarisation avec, pour résultat, des dommages irréparables. Bien que maintes recherches scientifiques appuient cette thèse, celle-ci n'est pas encore concrétisée par la politique.

Pour autant que l'élevage du bétail soit soutenu par l'administration, il s'agit de projets à grande échelle, au sein desquels les nomades, qui ne sont pas scolarisés selon notre système, peuvent, au mieux, exécuter les plus bas travaux. Lorsque l'on est habitué depuis toujours à aller son propre chemin, ou du moins à avoir une bonne chance de participer aux décisions, c'est une existence triste et frustrante.

Des projets moins élaborés prennent naissance à l'initiative de plus petites organisations étrangères, et même de personnes privées. Du contact entretenu avec des touristes, ou d'amis faits lors d'une tournée, sont nées un certain nombre d'initiatives, qui ont pour but, le plus souvent, de financer un puits pour une famille précise. En général, il faut payer pour pouvoir abreuver son bétail au puits de quelqu'un d'autre. Il existe aussi au Niger des puits « publics », qui sont accessibles à tous. Mais quand il n'y a pas assez d'eau pour chacun, qui y a droit, et qui pas ? Et qui doit supporter les frais d'entretien ? En période de sécheresse, cela engendre facilement des conflits.

Droit à l'eau

Doula prend conscience de tous ces problèmes au cours de maintes discussions. Dès son retour de France, il rassemble les Bingawa et insiste auprès d'eux afin qu'ils assurent leurs

droits à l'eau dans leur région, et pour qu'ils se rassemblent autour de ces puits. Cela ne se passe pas sans encombres. Une famille Wodaabé peut habiter un territoire depuis des centaines, voire selon leur propre tradition, des milliers d'années : sans les papiers officiels il est difficile d'en revendiquer la possession. Pour faire creuser un nouveau puits, il faut également une autorisation officielle. Les Wodaabé eux-mêmes ne sont pas représentés au sein des autorités. Ce sont donc d'autres qui prennent les décisions à leur sujet, des autres qui, peut-être, ont des prétentions sur cette même région.

Réunion, Foudouk, septembre 2005. Les militaires sont toujours présents au Niger pendant les grandes assemblées.

Si un puits est reconnu, ou creusé récemment, il en est pris possession clairement du fait qu'une petite colonie s'y installe. Les Wodaabé appellent cela, dans leur propre langue, le Fufuldé, un « centre ». A côté d'un puits d'eau, se trouvent idéalement un petit centre de santé, un grenier et une école. Une partie de la famille s'y installe, le bétail continue à voyager avec une plus petite délégation. Un tel mode de vie amène bien des changements. Dans le rapport de la première Assemblée Générale, les femmes ont exprimé l'espoir que la sédentarisation ferait disparaître, pour elles, nombre de besognes, mais bien évidemment d'autres furent créées. Par exemple, la plantation de combustible. En tant que nomade, vous pouvez ramasser le bois mort autour du campement, et vous en trouverez du nouveau à côté du nouveau campement. Si vous restez sur place, vous devez aller chercher

À partir de douze, treize ans, un garçon peut être responsable du troupeau. Ici Harouna rentre au campement après une visite au puits.

de plus en plus loin, ou trouver une solution alternative.

Prise de conscience de l'environnement

Le traitement des détritiques demande également une approche différente. Malheureusement, en brousse, tout est jeté dans la nature, sans plus. Dans le temps, il ne restait d'un campement que quelques branchages entassés de façon non naturelle; à présent, il traîne des objets moins putrescibles : des sandales en plastique usées, des poêles cabossées, des

morceaux de verre, et pas mal de piles usagées. J'ai rendu visite six fois à la même famille nomade; c'est un peu devenu « ma » famille. Chaque fois, je tente de leur faire comprendre que ces piles, surtout, sont néfastes pour l'environnement. "Oui, c'est exact, nos bêtes sont plus souvent malades actuellement, cela pourrait bien provenir de ces piles, mais que peut-on y faire ?" Cela me semble évident : celui qui va faire les courses au village emporte les détritiques rassemblés pour les y jeter sur le tas. "Qui va s'occuper de cela ? Quelle idée absurde!", se moquent-ils.

D'autant plus grande fut ma joie lorsque, au cours de nos conversations, Doula lui-même s'est montré soucieux des problèmes tels que le déboisement et la pollution - surtout ces piles ! Avec ses idées de fixation de points d'eau, il était déjà un pionnier, peut-être pourra-t-il éveiller également la conscience de son peuple à propos de l'environnement.

Impuissance

En 1992, Doula participe pour la première fois à une grande conférence indigène internationale en Suède. Il parle des Wodaabé, et donne une démonstration de danse, à lui tout seul. Toutes sortes de peuples s'y rencontrent, et parlent de leurs problèmes et des solutions possibles. Tout cela est fort stimulant. Il y retournera encore une fois, deux ans plus tard.

Après cette première conférence, il est clair pour

Doula que les Wodaabé aussi doivent faire entendre leur voix par des canaux officiels. Qui est méconnu est mal aimé ! De retour au Niger, il encourage chacun à fonder des associations légalement reconnues, avec l'intention de faire connaître les problèmes des Wodaabé aux autorités et organisations, tant étrangères qu'au pays même.

Entre-temps, les Touaregs sont passés à la résistance armée. Traditionnellement, les Wodaabé ne sont pas des guerriers. Bien qu'aucun d'entre eux ne participe à la bataille, ils comptent tout de même leurs morts. Le territoire est instable, les voleurs de bétail et autres malfaiteurs ont la voie libre. Lors de ces attaques, les Wodaabé se trouvent avec lances, frondes, arcs et flèches, face aux armes à feu. Lorsqu'ils demandent aux autorités de les protéger, ils reçoivent comme réponse qu'elles ne peuvent rien faire dans la brousse, et qu'il vaut mieux se procurer des armes à feu eux-mêmes.

L'impression d'impuissance est générale. Doula constitue, avec quelques amis, un dossier sur la situation, lequel est envoyé au président. En juin 1993, ils appellent les représentants de tous les Wodaabé à se réunir à Abalak afin de délibérer. Conclusion: puisqu'ils ne

Les Wodaabé dans un monde en évolution

Les Wodaabé (sing. Bodaado) sont un sous-groupe des Peuls qui vivent dans toute l'Afrique occidentale. Les Wodaabé vivent en nomades avec leurs bovidés bororo (zébus) au Sahel nigérien. Et cela depuis quelque temps : on a découvert des peintures rupestres datant, selon certains, de près de sept mille ans, montrant des campements Wodaabé pareils à ceux d'aujourd'hui, les femmes portent même leurs coiffures de la même façon que de nos jours. Vivent-ils depuis si longtemps dans la même région ? Sont-ils revenus après être partis, et avoir effectué une boucle qui les aurait ramenés dans la région ? Il existe toutes sortes de théories concernant l'origine des Wodaabé et des Touaregs (Atlantis !). Cela ne les intéresse pas particulièrement : ils sont plus préoccupés par leur destinée. Après les grandes sécheresses du début des années soixante-dix et quatre-vingt, les pluies furent irrégulières et mal réparties. La végétation sur le territoire est moins abondante qu'avant, avec pour résultat l'érosion, et ça et là des parcelles qui s'ensablent complètement. La désertification est l'un des points primordiaux à l'agenda de l'Assemblée Générale des Wodaabé. Partant du Sud plus verdoyant, l'agriculture se rapproche du Nord. Grâce aux techniques modernes, il est possible actuellement de cultiver des terres autrefois considérées comme inutilisables. Positif pour l'agriculteur, moins pour le nomade, qui a vu ainsi disparaître ses meilleures terres de pâturage. Jadis il fut établi des limites à la croissance de l'agriculture, mais en pratique il n'en est rien apparu. En particulier durant les années de grande sécheresse, lorsque les nomades sont bien obligés de partir plus loin vers le sud, cela donne lieu à des conflits. Encore un point sur l'agenda : « les conflits entre les nomades et les sédentaires ».

La Cure Salée

L'élevage du bétail est pratiqué, dans la région du Sahel, de façon nomade, et ce pour plusieurs raisons. En premier lieu, le territoire est extrêmement fragile : lorsque le bétail reste trop longtemps au même endroit, cet endroit est surpâturé, la faune ne peut s'y rétablir. À côté de cela, les animaux ont besoin, selon les périodes de l'année, de sortes diverses de nourriture, qui se trouvent sur des sols différents. C'est dans ce but que durant l'année, le bétail doit être mené aux différents pâturages sur sol argileux et sur sol sablonneux. A la fin de la saison des pluies, vers fin septembre, le bétail a besoin d'un apport supplémentaire de sel, qui se trouve dans le sol dans la région d'In-Gall. Tous les nomades, dispersés dans le courant de l'année sur des centaines de kilomètres, se rendent à cette époque vers la même région. Comme, à ce moment, ils habitent près l'un de l'autre, c'est traditionnellement la période des grandes fêtes familiales et ce depuis des siècles. Depuis la fondation de l'état du Niger, les autorités organisent aussi une fête officielle à In-Gall même. Des ministres s'y rendent, ainsi que des hôtes d'états étrangers, des représentants de nombreuses organisations, beaucoup de Touaregs et de Wodaabé, et quelques touristes.

Discours pendant la deuxième Assemblée Générale, Foudouk, septembre 2005

annuellement. Un endroit intéressant pour créer des contacts internationaux. La première année, Doula y fait la connaissance de Daniela, une Brésilienne, qui le fait venir dans son pays afin qu'il y rencontre les chefs de tribus indiens. Deux ans plus tard, il y rencontre Marc, un Canadien, qui a déjà fondé à Ouagadougou une usine de fromage. Il se lie d'amitié avec la délégation des Wodaabé, et se rend à Agadez pour faire la même chose pour eux. Pour ce faire, ils doivent d'abord fonder une association. Aucun Bodaado ne sait lire ou écrire convenablement; ils louent donc les services d'un non-Bodaado, pour faire le travail de paperasserie. L'entente entre Marc et cet homme se détériore complètement, et Marc disparaît et ne donne plus aucune nouvelle; le projet est annulé. L'association est tout de même fondée. Doula se trouve, à ce moment, au Brésil, et constate, à son retour au pays, qu'il est désormais Secrétaire Général de la Coordination Associative pour l'Élevage et l'Artisanat « Baraka ».

Une autre connaissance de Ouaga est Céline, qui se rend au Niger avec les Wodaabé après l'exposition de 2000, et qui séjourne quelques semaines avec eux dans la brousse. À cette époque arrive Michael Palin, avec son équipe de tournage pour la série télévisée sur le Sahara. Doula est le guide de Michael lors de sa visite aux Wodaabé. L'équipe les suit aussi à la Cure Salée.

Réunion alternative

Les Wodaabé sont de moins en moins enthousiastes à propos de cette Cure Salée d'In-Gall. Il y a une scène officielle, avec un tas d'artistes nigériens, mais en fait ce sont les Wodaabé qui constituent, avec leurs danses traditionnelles en marge de la fête, l'attraction principale, ce dont ils sont bien conscients. Certaines agences de voyage décrivent, encore

veulent pas utiliser de violence, les Wodaabé ne savent encore faire qu'une chose : fonder des organisations reconnues officiellement, dans l'espoir qu'ainsi les instances nationales et internationales tiendront compte de leurs problèmes.

En 1996 Doula se rend pour la première fois au Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou, une grande foire inter-africaine de l'artisanat qui a lieu bi-

aujourd'hui, la Cure Salée comme une fête Wodaabé. Néanmoins ils ne reçoivent aucune compensation : ils payent leur propre transport, doivent se débrouiller quant au logement, ne reçoivent ni victuailles ni même de l'eau. Des tas de photos sont prises, mais ils ne peuvent compter sur aucun respect. Ni les touristes, ni les autorités ne semblent s'intéresser à leurs problèmes. Après l'édition, fort visitée, de 2003, Doula et quelques autres décident de boycotter la participation Wodaabé de l'année suivante. Peut-être qu'à ce moment on se posera des questions.

Début

2004, *L'eau est rare et chère dans le Sahel. Ceux qui n'ont pas leur propre puits doivent souvent payer pour abreuver leurs animaux. Ce puits ("bundu Allala", bundu = puits) appartient à un groupement de Wodaabé.*

prépare, avec l'association Baraka, et avec Doutchi Mamane du groupe des Bikoron'en et l'Association des Éleveurs du Ténéré, une réunion alternative à laquelle tous les chefs de tribus et les représentants des associations Wodaabé seront invités. Il s'agira d'une véritable Assemblée Générale qui aura lieu chaque année du 22 au 29 septembre dans un « centre » différent chaque fois. Au programme, diverses négociations et aussi, comme à chaque réunion Wodaabé, leurs danses traditionnelles. Les visiteurs étrangers payent une contribution de façon à ce que l'organisation puisse supporter ses propres frais, et pourvoir aux besoins en victuailles des Wodaabé participants.

La première Assemblée se tiendra fin septembre 2004 à Tagedoum, le « centre » des Bikoron'en, tout près d'In-Gall. Treize organisations Wodaabé, et quelques sympathisants occidentaux, aident aux préparatifs et à la tenue de l'Assemblée. L'affluence est considérable : près de 4.000 Wodaabé, venus de tout le Niger, de seize lignées différentes, et, au total, de 215 tribus. Des femmes, des chefs, des anciens, des jeunes mènent leurs propres discussions, et présentent leurs listes de revendications. C'est ici que naît l'idée de fonder un collectif, lequel pourra, dans le courant de l'année, défendre les intérêts des Wodaabé, en se basant sur ces listes, pour veiller à ce que ces réunions n'en restent pas là. Ce collectif s'est véritablement réalisé début mars 2006.

Succès tangible

Celui qui est venu en automne de 2004 à In-Gall pour voir danser les Wodaabé, est venu pour rien. Un petit groupe veut bien faire entendre des chants traditionnels sur le podium

officiel, ce qui est complètement gâté par les trois microphones absolument inutiles, mais ils se produisent en habits de tous les jours. Ni maquillage, ni plume d'autruche à voir à In-Gall. Touristes mécontents.

L'automne dernier, la fête officielle de la Cure Salée était à l'origine prévue pour le 10 septembre à In-Gall. A mon arrivée, il parut que le gouvernement avait reculé la date au ... 22 septembre, justement la date du début de la réunion des Wodaabé. "Ils n'ont qu'à remettre leur fête à la semaine d'après". Doula fut même menacé d'emprisonnement si cela ne se passait pas ainsi. Mais il n'était plus possible de remettre à plus tard. Les préparatifs étaient en cours depuis toute une année; un grand nombre d'hôtes nationaux et étrangers avaient mis la fête à leur programme, ainsi que plusieurs agences de voyage. Bien que, cette fois-ci, à In-Gall, il ait été fait quelques efforts en faveur des Wodaabé, ils n'ont donc pu danser que dans les jours qui précédèrent l'ouverture officielle des festivités; après quoi ils se rendirent à leur propre fête, à Foudouk.

Situé à près de 80 km au sud-est d'In-Gall, Foudouk est le « centre » des Bin-gawa, la famille de Doula. Cette fois-ci seize associations s'étaient engagées. Il y avait plus du double de personnes présentes, parmi lesquelles nombre de personnalités : le sultan de l'Air, arbitre traditionnel des Touaregs à Agadez, et qui, encore actuellement, a beaucoup d'influence, le ministre nigérien de l'Élevage... L'Unicef vaccinait les enfants contre la rougeole, et un cinéma ambulant mettait en garde, au moyen d'images, contre les dangers du sida. Après une seule édition, l'Assemblée était devenu un événement qu'on ne pouvait plus ignorer. Avec la fondation du collectif début mars, la continuation est assurée.

Les vieilles femmes commentent librement les danseurs. Foudouk, sept. 2005

Et que doit-il advenir de la fête à In-Gall ? Non seulement les Wodaabé sont mécontents, mais également les Touareg et les Ingalois trouvent que c'est devenu un événement trop officiel, trop commercial. Ce n'est plus leur fête; ils préfèrent se rendre aux plus petites fêtes locales des environs. Personnellement j'espère que la fête d'In-Gall prendra un nouvel élan. Ce serait beau si la saison des festivités du Nord-Niger, avec une série d'événements ethniques ou locaux, se clôturait par un événement où tout le monde se rassemble, plein de projets et de nouvelles idées. Le moment idéal de rencontre pour les différents groupes de nomades, entre eux, de nomades et de sédentaires, pour le peuple et le gouvernement, pour les Nigériens et les étrangers ...

lez Thiry, mars 2006

Liens :

- www.siao.bf
- www.palinstravels.co.uk
- www.saudiaramcoworld.com

Réunion pendant la deuxième Assemblée Générale, Foudouk, septembre 2005